

EMBROUILLES CHEZ LES PEDZOUILLES

Jojo s'était rangé des voitures, il y a quelques piges de ça . « *Plus touche au grabuge* » avait glapi sa daronne un rien vénère à cause des keufs qui les cuisinaient un max au Quai des Orfèvres, entre 2 gorgeons de mousse. « *Ouais, que dalle les ennuis, la shnouff au placard* » avait jaspiné la bergère. Oui, mais depuis, ça gambergeait sec, côté grisbi, en fin de mois. Fallait la ramener, l'oseille depuis qu'il avait cessé de défourailler son flingue pour apporter de la fraîche et faire carburer sa bourgeoise au champ ! C'est que ça coûtait les roteuses ! Surtout qu'elle voulait du bonnard, la greluche, elle se contentait pas de bulles façon Prisu, elle les gobait « Trois Étoiles » ou rien ! Quand elle avait pas sa dose de biture, elle refusait de faire la tortore, aussi sec ! Ça le chamboulait le Jojo, à soixante-cinq berges, le crâne en peau de fesses, dur de la feuille avec des guibolles qui voulaient plus arquer, elle voulait qu'il bosse pour de vrai, dans un burlingue et sans chômedu au bout, c'est pas de la misère, peut-être ? Si en plus la frangine lui sucrait la boustifaille, il broyait du noir pas croyable. Crever la dalle, c'est encore pire que de se faire embastiller, foutue engeance, quoi !

C'est alors que le dieu des arsouilles lui envoya Dédé le Surineur. Des plombs qu'il mit à le rafraîchir le Dédé, tellement qu'il avait tourné shnock : des rides partout et plus guère de tifs lui non plus, la tronche de guingois, le bidon gravos de ceux que la bouffe ne débecte pas. Jojo en écarquilla les chasses de surprise : « *Qu'est-ce que tu fous là Dédé, je te croyais clamsé depuis belle lurette ! T'as donc réussi à survivre au gnouf* ». Faut dire que les deux compères s'étaient rencontrés au ballon, avec chacun une belle ardoise à payer à la société pour des délits plutôt mahous...De bastons comaques en bizness louches avec des valoches de coco à la clé, ils avaient rétamé toute la zone, palpé du blé à foison pour, aussitôt après, le perdre en combines foireuses et en frime en veux-tu en voilà pour épater les gonzesses. Les bagnoles à cent mille sacs, les perlouses à faire bailler le micheton, les tatanes en croco, les restos classieux avec larbins à costard et boniches amidonnées, fallait voir comment ils attigeaient, les mecs à la coule ! Ça, pour Dédé, c'était avant de se faire alpaguer par la Rousse et de se retrouver gros-jean-comme-devant, le morlingue raplapla, lui aussi !

D'emblée, ils étaient plutôt jouasses de se retrouver, les deux allergiques du turbin, c'est ce que jaspina Dédé : « *Tu sais, vu qu'on est emmouscaillés, toi et moi, on va s'associer pour vaincre la mouise, on va se mettre au vert, le tout est de trouver les caves qui vont douiller pour nous !* ». Le programme plaisait bien à Jojo pour qui se mettre au pageot et picoler son rouquin semblait une décision sage. Il y avait quand même un hic, s'inquiétait-il, où allait-on trouver des gonzes assez maboules pour les entretenir à l'œil ? Surtout qu'il fallait éviter les faux-derches un rien malins, capables de demander les fafs des associés et d'aller voir les bourres. Dédé se montra rassurant : « *Te bile pas, j'ai une idée : on déhotte d'ici pour aller à la cambrousse la plus paumée qui soit, avec des péquenots si bouseux qu'on pourra leur bourrer le mou sans qu'ils mouftent.* » Jojo était admiratif, pas à dire, il en avait dans la calbombe le Dédé ! Avec un plan pareil, leur vioquerie future commençait à paraître joyeuse ! Restait un détail à régler : « *Bon, mais tes ploucs, tu vas les chercher où ?* » Royal, Dédé répondit du ton tranquille de l'évidence : « *Ben, là où qu'ils sont : en Creuse, voyons !* »

Traduisez en bon français :

Une tocante/Avoir les flubes/S'esbigner /Dessouder /Chouraver /Gerber/Jalmince